

Franz Lavenne

Médecine interne - Cardiologie

Pr. Charles van Ypersele

(À paraître en 2011 dans la *Biographie nationale*.)

LAVENNE Franz, médecin, spécialiste en cardiologie, professeur de clinique médicale à l'Université catholique de Louvain, membre de l'Académie royale de Médecine, né à Aulnois le 13 août 1919 et décédé à Bruxelles le 6 juin 1988.

Il grandit heureux dans une famille modeste de fonctionnaire des douanes. Il poursuit ses études au collège épiscopal de Chimay, dans un internat. Il évoquera plus tard le chagrin de cette séparation ainsi que la dureté d'un milieu de garçons indifférents à sa sensibilité très vive. Ses exceptionnelles qualités intellectuelles s'y affirment ainsi que son goût pour la poésie, de Villon à Eluard, et pour le latin qu'il pratiquera jusqu'à son dernier jour.

En 1936, il entame ses études de médecine à Louvain. Il mène une vie universitaire très engagée, y nouant de nombreuses amitiés auxquelles il restera fidèle sa vie durant. Mai 1940 bouleverse cet ordre : les services de l'hôpital St-Pierre réquisitionnés par l'occupant s'installent aux cliniques St-Raphaël. Il s'y initie à la recherche dans le laboratoire du Professeur Hoet. En 1943, il est proclamé docteur en médecine avec la plus grande distinction.

Son goût du terroir le ramène en Hainaut, à Beaumont, pour y pratiquer avec bonheur la médecine générale : il le rappellera fréquemment. À Louvain toutefois, il a laissé des regrets : le Professeur Lambin, intéressé déjà par les maladies professionnelles, lui propose dès 1944 un poste d'assistant en propédeutique. Franz Lavenne en profite pour acquérir le titre de médecin hygiéniste, travaille dans le laboratoire d'hématologie du Pr. Lambin et s'intéresse à l'auscultation cardiaque et, dès lors, à la cardiologie. En 1946, il poursuit sa formation cardiologique en France, chez Lian et Lenègre à Paris et chez Froment, à Lyon. Il achève à l'Hôtel-Dieu, pendant son temps libre, une recherche sur la transformation de l'hémoglobine en bilirubine, le sujet de son concours des bourses de voyage en 1947.

En 1947, le FNRS lui offre un mandat de chargé de recherches pour mener une étude sur les répercussions cardiaques de la pneumoconiose des houilleurs. Des réflexions médico-sociales qui avaient bouillonné pendant la guerre était né le projet d'un institut d'hygiène des mines qui vit le jour en décembre 1944, sous l'égide conjointe des grands charbonnages et des quatre universités belges. Sa vocation était double : soins sur place et recherche physiopathologique à Hasselt. Le mandat du FNRS permet à Lavenne d'y vivre sa première grande aventure scientifique. Dans ce milieu privilégié, réunissant médecins, ingénieurs, statisticiens et mathématiciens, il développe une activité clinique de cardiologue et, surtout, s'investit dans des recherches sur le coeur pulmonaire chronique du mineur. À cette époque, la pneumoconiose ravage cette profession. Meticuleusement, Lavenne relève chez ses patients les anomalies électrocardiographiques et les met en rapport avec les lésions radiologiques. Il décrit les désordres fonctionnels pulmonaires qu'il rapproche de l'aspect macroscopique des poumons. En 1951, il réunit ces observations qui, confrontées aux données cliniques, font l'objet de sa thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur. Lavenne établit pour la première fois l'influence des altérations progressives du poumon sur la fonction du coeur droit et offre ainsi une vue nouvelle de la pneumoconiose. Devenu directeur scientifique de l'Institut (1951-1967), il suscite et dirige les thèses d'agrégation de plusieurs de ses collaborateurs sur la fonction respiratoire et les gaz du sang, sur l'hémodynamique pulmonaire au repos et à l'effort, sur la silicose expérimentale et sur la bronchite chronique.

Le Traité fondateur de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier (CECA) comportait un volet médical auquel Lavenne sera étroitement associé avec quelques collègues étrangers. Il devient conseiller de l'OMS et du BIT et est appelé à Taiwan puis en Turquie pour y structurer la médecine du travail au début des années 1970.

Dès 1953, Franz Lavenne est nommé chargé de cours extraordinaire à l'Université catholique de Louvain ; il y devient professeur en 1956 puis professeur ordinaire en 1961. Ses premiers cours se situent à l'Institut supérieur du travail qu'il préside en 1964 ; il enseigne ensuite la cardiologie dans le cadre de la médecine interne. Il fonde un Centre de cardiologie médico-chirurgicale où, après des séjours dans les services de Sir John MacMichael à Londres, de Bing à Johns Hopkins et de Cournand à Columbia, il poursuit ses recherches sur la physiopathologie cardiaque. Il y stimule le développement de la chirurgie cardiaque avec les professeurs Chalant et Ponlot. À la mort du Pr. Lambin en 1964, après avoir longtemps hésité, il devient chef d'un des deux services de médecine interne et cotitulaire de la chaire de clinique médicale avec le Pr. Hoet. Au décès de ce dernier en 1968, il unifie les deux services pour créer un grand département de médecine interne.

De ses séjours en Grande Bretagne et aux États Unis, il garde la vision d'une médecine interne intégrée. Il fait donc appel à d'anciens collaborateurs de ses prédécesseurs pour animer sept services de sous spécialités. Spécialiste lui-même, il attribue un rôle central à la médecine interne générale. Ses conceptions sont traduites dans un éditorial des *Acta Clinica Belgica* qui aura un large écho.

Il laisse à ses collaborateurs une autonomie d'autant plus importante qu'il leur fait confiance. Exigeant, sans illusions, il évalue chacun, lui reconnaissant ses qualités sans ignorer ses limites. En tout il marque sa sensibilité à l'excellence : il est un élitiste. Décideur rapide, il ne s'embarrasse guère de dossiers, confiant dans sa mémoire légendaire : au sein du département, pas de bureaucratie. Toujours disponible pour ceux qui le consultent, il donne des avis sûrs. Prompt à la confiance, il garde cependant un esprit toujours alerte capable de réviser son opinion. Malheur à qui le déçoit ou qui veut l'abuser par des idées toutes faites. Son jugement peut alors devenir sévère et parfois irréversible « Lavenne n'est pas rancunier », disait en boutade le Recteur Massaux, « mais il a de la mémoire ! » Plus que tout, il prise la vivacité d'esprit et l'excellence académique : quand elles ne sont pas au rendez vous, il peut devenir acerbe et ne dissimule malheureusement pas ses sentiments. Sans grands mots, par son attitude, il entretient chez ses collaborateurs la foi dans leurs possibilités. Du regard, il soutient l'effort, suscite l'adhésion et parfois console. Ayant délégué autour de lui la technique des affaires, il garde du temps pour analyser, critiquer ou approuver les résultats obtenus. Il forge ainsi un centre d'excellence en médecine interne qui fait toute sa fierté.

Le cardiologue n'a toutefois pas abdiqué. Rompu à l'examen clinique, il accumule une expérience qui se mue peu à peu en virtuosité. Il bénéficie de la confiance de très hautes personnalités, mais reste surtout proche des gens modestes. Pendant toute sa carrière, il reste d'abord un clinicien avide d'un contact véritable avec ses patients. Ceux-ci lui marqueront leur profond attachement

La sûreté de son jugement et sa franchise parfois abrupte font de lui une des personnalités marquantes de l'Université. Dès 1964, il est impliqué dans la tourmente de Louvain. La politique de développement hospitalier devient une préoccupation aiguë : on prévoit en 1970 1 600 étudiants en doctorat alors que seulement 1 241 lits sont disponibles. Il faut agrandir, mais comment ? Les francophones doivent-ils partager les hôpitaux avec les flamands ou, au contraire, s'installer en dehors de l'arrondissement ? Peut-on séparer candidatures et doctorats ? Le Recteur Descamps confie en 1965 à Franz Lavenne et à Piet De Somer – futur premier recteur de la KU Leuven – la présidence d'une commission chargée de faire des propositions sur l'expansion hospitalière. À regret, Lavenne reconnaît d'emblée le caractère inéluctable de la pression flamande. Pragmatique, il choisit un départ rapide vers Bruxelles dans de bonnes conditions, pour autant que le nouvel hôpital soit exclusivement francophone. Candidatures et doctorats doivent rester unis. Les conclusions du rapport Lavenne-De Somer soulèvent une tempête à la Faculté de médecine francophone. Franz Lavenne les défend devant ses collègues bouleversés qui y décèlent les prémices d'une mutation de l'Université. Le temps leur donnera, hélas, raison : quatre ans plus tard, l'Université est dédoublée et les francophones quittent Louvain ; mais la nouvelle implantation de la Faculté de médecine à Bruxelles est un succès.

En 1967, la Commission Lavenne-Van der Schueren est chargée de mettre au point le statut financier du nombre croissant de médecins travaillant plein temps à l'Université. Ses dons de diplomatie et de séduction y font merveille.

Pendant les vingt années suivantes, Franz Lavenne reste le Conseiller écouté du Recteur. Il rallie les institutions hospitalières proches de l'Université et y suscite des débouchés pour que ses meilleurs élèves développent des structures extra-universitaires capables d'accueillir un enseignement post-gradué décentralisé. Il est vigilant pour que l'enseignement de la Faculté reste pertinent et montre qu'il n'est pas enfermé dans les structures mais, au contraire, soucieux de les adapter à la vie telle qu'elle se développe.

Toujours, il se préoccupe des médecins qu'il a formés. Au cours des dernières années, il conclut le dîner qui réunit annuellement les nouveaux internistes par quelques conseils, « Soyez heureux, rendez heureux, veillez sur votre vie de famille », et par quelques vers, découvrant à l'étonnement de chacun une face cachée de sa personnalité timide.

Élu Correspondant de l'Académie royale de Médecine le 28 juin 1969, il est promu Membre titulaire le 27 juin 1970. Jusqu'à ses derniers jours, il prend une part active tant aux séances qu'aux commissions dont il fait partie. Il avait été élu président de la Société belge de Cardiologie et *fellow* de l'American College of Cardiology.

Le 6 juin 1988, il est emporté brutalement à l'aube d'un éméritat qui s'annonçait fructueux alors qu'il s'occupait des médecins anciens de l'UCL, des relations avec les cliniques affiliées et des congrès de cardiologie de langue française.

Comme toutes les fortes personnalités, Franz Lavenne ne peut être réduit à quelques traits marquants. À côté de facettes évidentes, tant d'autres aspects n'étaient perçus que fortuitement : le père qui partageait intensément les joies de sa jeune épouse et de ses deux enfants ; le poète qui confiait aux vers ce que sa sensibilité criait mais que sa timidité occultait. Parfois bougon, souvent désabusé, toujours un rien sarcastique en public, à l'abri des regards, il se révélait vulnérable, souvent gai et optimiste, marquant dans l'épreuve la fidélité de son amitié.